Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 74 (1945)

Heft: 1

Artikel: Avec Poil de Carotte : une leçon de style

Autor: Menoud, Gérard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040767

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Avec Poil de Carotte

Une leçon de style

J'ai relu une lettre que Poil de Carotte envoyait à son père. Quand on a lu ces lignes, on sait beaucoup de choses de la vie de cet enfant si attachant. Autour de soi, le silence se peuple doucement. Le ruisseau apparaît et vous coule sa chanson dans le cœur ; vous êtes dans cette chambre d'hôpital avec ce garçon qui écrit simplement à son papa et qui n'a pas même vu venir Madame l'infirmière.

MON CHER PAPA,

Mes parties de pêches de vacances m'ont mis l'humeur en mouvement. De gros clous me sortent des cuisses. Je suis au lit. Je reste couché sur le dos et Madame l'infirmière me pose des cataplasmes. Tant que le clou n'a pas percé, il me fait mal. Après, je n'y pense plus. Mais ils se multiplient comme des petits poulets. Pour un de guéri, trois reviennent. J'espère d'ailleurs que ce ne sera rien.

Ton fils affectionné.

Alors on ne peut quand même pas s'empêcher — à cause de ce souci professionnel qui est toujours à vous serrer les tempes — de songer aux rédactions de nos élèves. Faut-il tant d'années d'école pour apprendre à être sincère ? Surtout nos grands élèves, qui posséderaient un vocabulaire assez étendu pour écrire des alinéas semblables à celui que je viens de citer, et qui ont en eux assez de visions à transcrire, nous donnent souvent des tâches compliquées, des ouvrages lourds et privés de sève. Pourquoi ? Il faut se le demander, il faut nous le demander.

La raison paraît résider dans une très grande difficulté d'écrire simple. Et pour comparaison (entendez bien) il suffirait de suivre un auteur et de voir comment, au travers de ses livres, son style se dépouille, se précise ; sa pensée qui est restée la même jaillit en sources transparentes. L'œuvre s'aère, rend un accord, une plus grande vibration de vérité. La vie est intervenue, c'est juste, mais aussi le métier qui a pris de l'assurance. La pensée est riche mais l'outil qui lui donne sa forme est perfectionné. Voilà un grand secret me semble-t-il, et c'est le secret du travail appliqué, soutenu et intelligent.

Si je me rapporte à l'école, c'est pour dire que les exercices de français ne sont jamais assez nombreux ni variés. Pourquoi n'avons-nous pas plus souvent recours aux « transpositions ».

Je prends le livre de lecture du cours supérieur à la page 226 : « Après la moisson ». Je lis les deux premiers alinéas en expliquant les mots difficiles. Puis je change le titre qui devient : « Avant la moisson ». Peut-être que j'obtiendrai de quelques élèves à peu près ceci :

Je n'avais pas revu le plateau de Chante-Alouette depuis ce

printemps. Comme il a changé depuis que les blés ondulent. C'est bien le même paysage, mais les couleurs ont changé, et les choses nous paraissent différentes. Les blés brillent comme l'or. Sous cette toison ardente, la terre semble s'allumer et fleurir. Le soleil est ardent, il fait vibrer et éclater le miroir doré des épis..., etc.

A ce travail, l'élève « fait ses gammes ». Bien qu'il ne le sache pas, il apprend le métier avec les maîtres du style.

Ou bien, je transcris au tableau quelques phrases ; celle-ci, du même chapitre par exemple :

« ... La moisson est finie, et, par les champs, les meules dressent leurs tourelles de paille ». Je demande de garder le sens, mais encore de transposer, afin d'obtenir trois phrases différentes qui pourraient donc être :

1. Par les champs, quand la moisson est finie, les meules dressent leurs tourelles de paille.

2. Les meules qui dressent leurs tourelles de paille dans les champs annoncent la fin de la moisson.

3. Les meules, quand la moisson est finie, dressent dans les champs leurs tourelles de paille.

C'est de la bonne gymnastique et qui finit par assouplir au moins les débuts de phrases. Après quelques années de travail patient, d'essais (chaque maître ayant découvert une manière personnelle de travailler), nous arriverons à obtenir des travaux simples, des rédactions où la vie exprime sa réalité profonde. L'école doit tendre à cela. Et quand l'élève deviendra sensible à la beauté et pourra l'exprimer, il saura aussi écrire et conter, dans une lettre, ce qu'un papa soucieux veut savoir de son fils éloigné ; c'est-à-dire cette vérité d'un jour, qui est si difficile à donner, parce qu'il faut l'arracher de soi-même. S'il y parvient, cette lettre sera chair et sang, et le réseau de ses lignes pourra parler à une âme attentive de l'ardente vérité.

Il ne s'agit pas de faire de nos élèves une tribu de petits littérateurs, non, ce que je veux dire, c'est qu'ils puissent arriver à écrire sans contrefaçons, pour le plus grand bien de l'école qui a besoin avant tout du français : cette branche-clé.

Il y faut du courage et une sereine philosophie. La réponse du papa de Poil de Carotte semble nous l'inspirer.

Mon cher Poil de Carotte,

Puisque tu prépares ta Première Communion et que tu vas au catéchisme, tu dois savoir que l'espèce humaine ne t'a pas attendu pour avoir des clous. Jésus-Christ en avait aux pieds et aux mains. Il ne se plaignait pas et pourtant les siens étaient vrais.

Du courage ! *Ton père qui t'aime.*

.....

Gérard Menoud.